

ROMANDISMES

Raymond VOYAT, traducteur et écrivain (Genève)

rigvoy@worldnet.net

Fidèle au thème général retenu pour ce numéro, je me propose de passer en revue quelques romandismes plaqués sur leurs modèles de langue allemande.

Distinguons d'abord les **ROMANDISMES INSTITUTIONNELS**, tirés de nos textes fondateurs (Constitution fédérale et constitutions cantonales, codes juridiques, lois et règlements divers), donc tout à fait légitimes bien que nécessairement différents des termes correspondants d'autres pays francophones. Ce sont en effet nos traditions politiques qui justifient un certain nombre d'expressions incontournables qui relèvent de ce qu'un linguiste comme André Thibault ⁽¹⁾ nomme le statalisme. Exemples : **canton** et **demi-canton**, **fédéral** et **confédéral** (pour *eidgenössisch*, *Bundes-*), commune **d'origine** (pour *Heimatgemeinde*) ou **bourgeoisie** (pour *Bürgerrecht*). On s'explique ainsi, indirectement, la fortune de l'adjectif **faitier** (pour *Dachverband* ou *Spitzenverband*), qui est totalement incompréhensible en France ; mais il fallait bien combler chez nous une lacune que ne pouvait assurer l'équivalent français «confédéral», dont la place était pour ainsi dire déjà prise.

Le langage juridique, bien sûr, puise à la source du régime de droit helvétique et connaît beaucoup de particularismes qu'un traducteur est parfois tenu d'expliquer en français de référence (Baudrat, 1988, Piccard, 1950, Schreiber, 1949-1995). Deux exemples très courants, qui gagnent parfois à être explicités en usage de France : **à bien plaire** (*auf Widerruf*) c'est-à-dire «à titre précaire», et **voter la décharge** (*Decharge erteilen*, |entlasten|) c'est-à-dire «donner quitus». Mais il est évident qu'en traduisant pour un donneur d'ordre de Romandie, il faut s'en tenir aux versions reçues chez nous, ce que Claude Bocquet (1994) appelle très joliment les "traductions bloquées" : par exemple la «pièce d'identité» du français standard, qui dans certains cas fait **pièce de légitimation**.

Cela dit, le domaine administratif propose parfois d'excellentes transpositions, à preuve *Lastenausgleich* = **péréquation des charges** ou *belastete Gemeinde* = **commune obérée**, mot qui, en France, est confiné au registre archaïque ou littéraire. Même observation pour *Verrechnungssteuer* (|Quellensteuer| en Allemagne) = **impôt anticipé**, nommé «précompte» en Belgique et «retenue à la source» en France (Weibel, 1990).

Voyons un peu le domaine des **PTT** de Suisse, qui ont longtemps correspondu aux «P & T» de France. On y trouve notre fameux **car postal** ou **car PTT** jaune = *Postauto*, qui permet de faire une **course postale** ou une **course annuelle**, c'est-à-dire une «sortie» ou une «excursion». Notre **case postale** s'est longtemps appelée «boîte postale» en France voisine, avant de s'incliner devant le numéro Cedex. Et notre **numéro postal** est le «code postal» français, ce qui vaut tout de même mieux que le «code zip» québécois ! Mais parfois la différence est mince : par exemple **affranchissage** pour «affranchissement» en français standard. Le **bulletin de versement** (qui s'est appelé **bulletin vert**) correspond en gros au «mandat-poste» de France (*Einzahlungsschein*, |Zahlkarte| en Allemagne, |Erlagschein| en Autriche). Quant à l'envoi **inscrit** et à l'envoi recommandé, nous ne ferons ici qu'enregistrer un échange de bons procédés de la part de nos chers Confédérés : en usage dialectal, ils

continuent d'appeler *chargé* ce qui se dit officiellement *eingeschrieben* (dont serait tiré notre **inscrit**, selon Thibault, 1997). Retenons que la terminologie du monde postal helvétique a donné lieu à un intéressant mémoire universitaire dirigé par le professeur Hilty à Zurich (Widmer, 1986). La vénérable Union postale universelle (UPU) a fortement marqué, dans le sens du français, l'usage des administrations postales d'Europe. ⁽²⁾

Semblable entreprise se justifierait sans doute aussi pour le monde ferroviaire helvétique. Il suffit d'ouvrir un indicateur des CFF pour voir défiler train **régional**, **accélééré** et **direct**, billet **simple course** et carte **multicourse**, qui ne correspondent pas à la terminologie SNCF ou à celle des chemins de fer belges. Sur le plan international, c'est l'UIC qui est chargée du collationnement de la terminologie spécialisée. ⁽³⁾ Le monde routier est tout aussi intéressant, outre le fait que les différences terminologiques sont déroutantes pour l'usager, qui passe de **bordiers** autorisés à «riverains» autorisés (*Anlieger* |Anrainer|), d'autoroute d'**évitement** (*Umfahrung* en Suisse) à autoroute de «contournement», de **trafic local** (*Ortsverkehr*) à «desserte locale», etc. L'UIR et l'OMT tardent à intervenir dans ce domaine. ⁽⁴⁾

Autre domaine productif d'helvétismes français, le monde éducatif: **école enfantine** «maternelle», **école primaire** «élémentaire», **école secondaire** «collège d'enseignement secondaire», **gymnase** «lycée» en France («athénée» en Belgique), **maturité** / **matu** «baccalauréat / bachot», **halle** de gymnastique «salle de gymnastique» ou encore **écolage**, qui est un obscur archaïsme en France, où on dit «frais de scolarité», et que les Belges appellent «minerval» (Mercier, 1990).

N'oublions pas le domaine militaire, qui a produit des mots bien de chez nous : **école de recrues ER**, **cours de répétition CR**, **élite** *Auszug* (= classes d'âge de 20 à 42 ans), **école d'aspirants**, **payer ses galons** *abverdienen*, **dislocation** *Verlegung*, **place d'armes** *Waffenplatz*, **fusil d'assaut** *Sturmgewehr*, armée de **milice**, **citoyen-soldat**. Dans un domaine contigu, je recommande la lecture d'un ouvrage très controversé à l'époque, le livret de la Défense civile, auquel Maurice Zermatten avait accordé sa caution, et qui se distingue par la terminologie caractéristique d'une Suisse pure et dure comme on la concevait à l'époque de la guerre froide, retranchée dans le **réduit** de l'**active** de la dernière **mob** (Bachmann & Grosjean, 1969).

Enfin, le domaine financier mérite l'attention du praticien des langues. Voir le **carnet d'épargne** «livret d'épargne», la **thune** «pièce de 5 francs» encore présente dans l'usage familial romand (*Fünfliber* en dialecte alémanique), le **vreneli** «pièce d'or de 20 francs» chère aux thésauriseurs et **tipper** [une caisse enregistreuse], verbe tiré de l'allemand. L'UBS a publié il y a quelque temps un glossaire spécialisé éclairant. ⁽⁵⁾

Il est vrai aussi que, dans le champ institutionnel, le français de Romandie reprend certains termes à l'identique : **landsgemeinde**, **landamman**. Chez nous, l'Union du commerce et de l'industrie est représentée par son **vorort**, organe directeur qui garde sa dénomination alémanique (totalement incompréhensible en Allemagne). La situation est aussi passablement figée pour les concepts historiques, voir **Sonderbund** par exemple. Mais on appelle **Diète fédérale** l'ancienne *Tagsatzung*. Même chose en géographie : **Waldstätte[n]** pour désigner les cantons de la Suisse primitive demeure inchangé, mais *Vierwaldstättersee* se dit **Lac des Quatre-Cantons**. **Oberland** et **Seeland** restent en l'état, alors que *Mittelland* fait **plateau suisse**. Quant au vent chaud venu du sud des Alpes nommé *Föhn* en Suisse, en Bavière et en Autriche, on garde le mot mais on l'orthographie **föhn** (idem pour le sèche-cheveux).

Pourtant la Suisse connaît d'autres dénominations, tout à fait originales, pour les vents venus de Savoie ou du Jura : le **bornan**, le **joran**.

Outre les termes imposés par l'usage officiel, certaines expressions du folklore sont utilisées telles quelles parce que réputées irremplaçables : le jeu de cartes **jass** (avec **jasser**, **blind**, **bour**, **chibrer** *schieben*, **nell**, **stöck**), la vocalisation **jodel**, le jeu de balle **hornuss** et la lutte alpestre **Hoselupf**, dite aussi *Schwinget* (Duplain, 1964).

Même phénomène pour la table. Les pâtes **knöpfli** et **spätzli** n'ont pas de forme romande, alors que *Hörnli* a donné l'équivalent **cornettes**. Ni les saucisses **schüblig** et **wienerli** ni les pommes de terre **röschi** n'ont été francisées, mais *Landjäger* et *Schützenwurst* ont leur équivalents romands : **gendarme** et **boule de Bâle**. Les spécialités du type **biber** saint gallois ou appenzellois et **leckerli** bâlois tendent à garder leur appellation locale bien que l'on dise **cuisse de dame** *Schenkeli* et **ours de Berne** *Berner Mutz*. Quant au sbrinz, à l'emmenthal et au bircher[müesli], leur réputation a largement dépassé nos frontières.

D'autres expressions ont été reprises pour des raisons sentimentales : le **stamm** pour "table des habitués" dans un établissement (*Stammtisch*) ou **firobe** ! pour "on ferme !" (*Feierabend*). Le **schlouck** pour "gorgée" (*Schluck*), **faire schmollitz** pour "passer au tutoiement" (tour qui vient du parler étudiantin d'Allemagne, car outre-Sarine on ne connaît que *Duzis mache*) ou encore **Witz** "blague, astuce". Ne pas oublier, chez les jeunes gens, l'effet contaminateur d'une période de dépaysement linguistique comme celle du service militaire ! On entend parfois aussi **schwentser** (copié de l'allemand d'Allemagne *schwänzen*, à l'origine jargon de la pègre) pour "sécher" un cours ou faire l'école buissonnière (plus généralement, c'est **courber** en Romandie, et aussi **gatter** à Genève). A ranger dans cette même catégorie, les termes d'affection **bouèbe** *Bueb* pour "garçon", **fattre** / **muttre** *Vater* / *Mutter* pour "père / mère", **moutz** *Mutz* pour "ours en peluche" et **nouki** *Nuggi* pour "sucette" (surtout dans le Jura, ailleurs on dit **lolette**).

Parfois le calque pur et simple de type journalistique ou humoristique sous-entend que seuls nos chers Confédérés en sont coutumiers : **Alleingang**, **Neinsager**, **Sonderfall Schweiz** servent sous cette forme à fustiger les isolationnistes, tous ceux qui prônent "l'exception suisse". Ou encore **français fédéral**, **hochdeutsch**, **schriftdeutsch** **schwyzerdütsch**, **heimweh**, **röschtigraben**, **Welsch**, **Welschland**.

Généralement parlant, l'emprunt et le calque représentent un moyen privilégié de diversification et d'enrichissement du stock lexical de toutes les langues naturelles. Personne ne critiquerait aujourd'hui bourgmestre et burgrave, kirsch et schnaps, choucroute et képi (alsacien *Sûrkrût*, schwyzerdütsch *Chäppi*) ou encore kermesse (flamand *kerkmisse*) et cambuse (néerlandais *kombuis*). Car une langue de culture est un système vivant qui subit son évolution propre en fonction des penchants de la majorité de ses locuteurs. Quant à savoir dans tel ou tel cas d'espèce s'il s'agit encore d'un germanisme ou déjà d'un mot naturalisé, c'est une question assez relative, souvent une affaire de goût personnel. Le jugement normatif de ce qui relève du bon usage appartient à un autre ordre de réflexion. Un cas spécial : le créole ou le sabir dit de contact – exemple, la lingua franca –, capable d'assimiler n'importe quoi (Bloch & von Wartburg, 1932).

On estime à 500 les mots allemands intégrés à la langue française depuis quatre siècles (Tardivel, 1991). Mais la langue allemande nous a rendu la pareille : *Chaussee, Perron, Trottoir, Dusche, Sauce-Soße*, que les puristes depuis J. C. Adelung en passant par K. Duden ont obstinément tenté de "verdeutschen" |Landstraße, Bahnsteig, Bürgersteig, Brause, Tunke|. Sait-on que les Juifs d'origine allemande installés en Israël, qu'on appelle les *Jeckes*, disent encore entre eux *die Jerusalemer Chaussee, die Tel-Aviver Chaussee...*? D'ailleurs, en dialecte berlinois, *Atschö* (= *Tschüß*, "adieu"), *Red' doch keen Blak!* (= *Unsinn*, "blague"), *totschick* (= *piekfein*, "tout chic"), *die Neese pleng haben* (= *Nase voll*, "plein"), *die Putelje* (= *Flasche*, "bouteille") attestent encore de manière plaisante la présence linguistique des émigrés huguenots et des garnisons françaises (Harndt, 1977).

Les Suisses alémaniques non plus n'ont pas eu d'états d'âme à propos des gallicismes : *Kondukteur, Bahnbillet, Retourbillet* pour |Schaffner, Fahrschein, Rückfahrkarte|. Pas plus que les Autrichiens : *Entree, Coupé-Kupee, Retourkarte* pour |Eintrittsgeld, Eisenbahnabteil, Rückfahrkarte, Eisenbahnabteil|. Et l'usage dialectal suisse est extrêmement accueillant : *Apero, Carnotzet, Chalet, Creme, Glace, Crevette, Dôle, Fendant, Fondue, Fauteuil, merci!, service!, salü!, Pommfrites, Pneu, Praliné, pressant, Soussol*. Sans oublier tel apport insolite (slave par exemple) comme dans *Ätti* = oteu père, dérivé du lointain Attila, géniteur des nomades venus d'Asie. Ou tel apport pittoresque (romanichel, yiddish) comme dans *lafern, Laferi, Gelafer* = bavarder, bavard, bavardage, et *Ligu Lääm* = bout de pain (baragouin des forains de Berne, dit *Matten-Englisch*).

En thèse générale, je suis très ouvert aux emprunts lexicaux de l'un et de l'autre côté de la barrière. Encore faut-il qu'ils soient légitimés par un besoin réel. Car s'il s'agit de simple passivité devant l'intrus ou de paresse mentale, j'ai tendance à me rebiffer. Ainsi, **action** *Aktion* n'est guère justifiable face à «promotion» ou à «campagne». Même chose pour **cartothèque** (de l'ancien *Kartothek*, aujourd'hui *Kartei*), qui double lourdement «fichier», **orienter** *orientieren* pour lequel nous avons «informer», **parquer** *parkieren*, (|parken| en Allemagne) pour lequel nous avons l'excellent «garer». De même **place de travail** *Arbeitsplatz* n'a aucun mérite par comparaison avec «emploi». Et **protocole** *Protokoll* dit moins bien ce qu'exprime beaucoup plus clairement «procès-verbal».

Il est vrai que parfois, le choix du terme français de référence revient simplement à se hausser du col : notre **laborant** *Laborant* fait-il vraiment si plouc alors que c'est «laborantin» en France ? Certes, la **pression sanguine** *Blutdruck* fait plus populaire que le terme médical reçu «tension artérielle». Mais si notre **doctorant** *Doktorand* concurrence peut-être inutilement «thésard», le profil du **privat-docent** reste inexpugnable parce que inexprimable autrement. Et notre émouvant **Tout de bon !** *Alles Gute !*, bien de chez nous (*heimelig*), dit beaucoup plus que «Meilleurs vœux !». C'est tout le charme des formes affectives qui fleurent bon le terroir et nous font préférer **cratte** *Chratte* à «corbeille» (crate en anglais).

Beaucoup plus grave sont les fautes d'agencement grammatical commises au mépris des règles, profondément ancrées en nous, de notre compétence linguistique : expressions comme venir **avec** *mitkommen*, venir **contre** *entgegen kommen*, **envoyer loin** *wegschicken*, demander **après** quelqu'un *nach jmdn. fragen*, se féliciter **parmi** *gegenseitig*, toutes ces manières de dire fort sympathiques si l'on veut, mais populaires ou argotiques, ou encore humoristiques comme **déçu en bien**. On en connaît d'ailleurs beaucoup aussi du côté France : «courir après»

«il faut faire avec», «parler contre», etc., expressions cependant qu'il faut réserver à un registre très particulier.

Le français régional a été généreusement accueilli dans des dictionnaires de langue comme le DICTIONNAIRE DE NOTRE TEMPS chez Hachette, le Grand Larousse et le Grand Robert 1985, et les mots romands y occupent une place honorable. Le TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE (Imbs, 1971) permet de trancher, puisque toute occurrence y est recensée sans jugement sur l'usage. Citons encore LES MOTS DE LA FRANCOPHONIE (Depecker, 1988) et le monumental et tout nouveau DICTIONNAIRE DES RÉGIONALISMES DE FRANCE (Rézeau, 2001). N'est-il pas rassurant d'apprendre que nous ne sommes pas seuls à dire **lavette** «gant de toilette» («débarbouillette» au Québec), **liquette** («sous-vêtement d'homme»), **lisier** («purin»), **lissu**, («eau de lessive»), **lolette** («sucette»), etc. !

Pour les romandismes en tant que tels, il a fallu attendre longtemps, mais on le tient enfin, le DICTIONNAIRE SUISSE ROMAND (DSR), ouvrage de titan et outil désormais irremplaçable (Thibault, 1997). Auparavant, on se servait de recueils très valables (le meilleur : Nicollier, 1990) mais peu documentés et parfois assez subjectifs (Hadacek, 1983, Pidoux, 1983, Arès, 1994). En cherchant au delà, on se prendra d'intérêt pour les recueils dits de français familier (Duneton, 1998), argotique et populaire (Caradec, 1977) ou non conventionnel (Cellard & Rey, 1980). Et on se rendra compte que l'éclairage réciproque entre le parler belge et le parler québécois d'une part et le parler romand d'autre part est fort instructif (Mercier, 1990, Thibault, 1996).

Les défenseurs du bon français ne manquent pas en Suisse : Camille Dudan est un nom illustre bien de chez nous. Maurice Reinheimer (1952) est réputé pour avoir fait la chasse aux faux amis. En ce qui concerne l'usage dans l'administration, le patient travail du collectif qui produit le FICHER FRANÇAIS DE BERNE est emblématique d'un certain respect de la langue française, avec parfois une pointe de purisme. Ceux qui souhaitent déborder du cadre national consulteront avec profit LE FRANÇAIS RÉGIONAL D'ALSACE (Wolf & Fischer, 1983) ou le DICTIONNAIRE DES FAUX-AMIS ALLEMAND-FRANÇAIS (Vanderperren, 1994), ouvrage conçu d'un point de vue belge. On sait d'ailleurs que ce sont deux Belges auxquels nous devons les œuvres phare LE BON USAGE et LES DIFFICULTÉS DU FRANÇAIS MODERNE, respectivement Maurice Grevisse et Joseph Hanse.

(1) André Thibault, maître d'œuvre du Dictionnaire Suisse Romand (v. bibliographie), appartient au Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Université de Neuchâtel, Avenue du Peyrou 6, 2000 Neuchâtel, qui gère une banque de données textuelles recensant l'œuvre de 14 écrivains romands contemporains, notamment N. Bouvier, M. Chappaz, J. Chessex, A.-L. Grobéty, J. Mercanton, J.-P. Monnier et A. Voisard). A noter aussi la présence, en France, du Centre de dialectologie, Université des Langues et Lettres, Grenoble.

(2) Union postale universelle UPU, Weltpoststrasse 15, 3000 Berne 15.

(3) Union Internationale des Chemins de fer UIC, 16, rue Jean Rey, 75015 Paris.

(4) Union Internationale des Transports routiers UIR, chaussée de Malines, 1040 Bruxelles. Organisation mondiale du tourisme OMT, Calle Capitán Haya, 42, 28020 Madrid.

(5) Union de Banques Suisses UBS, Glossaire financier quadrilingue, 1990.

BIBLIOGRAPHIE

Annuaire officiel du Canton de Berne / Bernischer Staats-Kalender, publié par la Chancellerie de l'Etat de Berne [Postgasse 72, 3001 Berne], juillet 2001/02.

ARÈS Georges, *Parler suisse, parler français*, Vevey, Édit. de l'Aire [15, rue de l'Union, C.P. 57, 1800 Vevey], 1994.

BACHMANN & Georges GROSJEAN, *Défense civile / Zivilverteidigung* (livrets publiés par le Département fédéral de Justice et Police à la demande du Conseil fédéral), Aarau, Miles-Verlag, 1969.

BAUDRAT H. et al., *Guide juridique suisse*, Lausanne, Librairie Marguerat, 1988.

BLOCH Oscar & Walther VON WARTBURG, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, PUF, [1932] 11^{ème} édit. 1996.

BOCQUET Claude, *La traduction des textes juridiques suisses*, Lausanne, CB Service [chemin des Roches, 1010 Lausanne], 1992.

BOCQUET Claude, *Pour une méthode de traduction juridique*, Prilly, CB Service [chemin des Roches, 1010 Lausanne], 1994.

CARADEC François, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, Paris, Larousse, [1977] 1989 (coll. Le souffle des mots).

CELLARD Jacques et Alain REY, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Hachette, [1980] 1991.

CORBELLARI Michel, "Germanismes et autres particularités du français de Suisse romande", *Vie et Langage*, 200, nov. 1968, Paris, Larousse, pp. 702-712.

DECLERCQ Frédéric, *Innovations et conservations dans la terminologie administrative de la République et Canton du Jura (Suisse)*, Université de Mons-Hainaut (Belgique), École d'interprètes internationaux, 1994 [mémoire non publié].

DEPECKER Loïc, *Les mots de la francophonie*, Paris, Belin, 1988.

Le Dictionnaire de notre temps 1993, Paris, Hachette, 1992 ("Mots français de Suisse", p. 1702).

DOPPAGNE Albert, *Les régionalismes du français*, Paris-Gembloux, Duculot, 1978.

DUDAN Camille, *Le français, notre langue* (4 vol.), Bienne, Chandelier, 1940-1945.

DUDAN Camille, *La paille et la poutre, ou les surprises du langage*, Lausanne, Payot, 1948.

DUNETON Claude, *Le Guide du français familier*, Paris, Seuil, 1998 (Les dicos Point-Virgule).

DUPLAIN Georges, *La Suisse en 365 anniversaires*, Bienne, Panorama, 1964.

FICHIER FRANÇAIS DE BERNE (sur le bon usage allemand-français, destiné aux traducteurs et rédacteurs). Publié sur fiches depuis 1960 [C.P. 108, 3000 Berne-Transit].

GRAF Jean-Roland [Jean du Bez], *Dans le Jura bernois. Le parler de nos gens*, Bienne, W. Gassmann, 1987.

GREVISSE Maurice, *Le bon usage. Grammaire française*, Paris / Gembloux, 13^{ème} édit. 1993.

GUIZARD Claude, *Trésor dialectal. Vocabulaire alsacien-français et allemand / Üssem ganze Elsass*, Mulhouse, Édit. du Rhin, 1992.

HADACEK Catherine, *Le suisse romand tel qu'on le parle. Lexique romand-français*, Lausanne, Édit. Pierre-Marcel Favre [27, rue de Bourg, 1002 Lausanne], 1983.

HANSE Joseph, *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Paris / Gembloux, Duculot, [1983] 2^{ème} édit. mise à jour et enrichie 1987 ; révision Daniel Blampain, Bruxelles, De Boeck & Larcier, Duculot [39, rue des Minimes, BE-1000 Bruxelles], 4^{ème} édit. 2000 (avec CD Rom).

HARNDT Ewald, *Französisch im Berliner Jargon*, Berlin, Stapp Verlag, [1977] 14. Aufl. 1998.

IMBS Paul (dir.), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960)*, Paris, Édit. CNRS / Gallimard, 1971-1994.

LENGERT Joachim, *Regionalfranzösisch in der Literatur : Studien zu lexikalischen und grammatischen Regionalismen des Französischen der Westschweiz*, Basel / Tübingen, Francke, 1994.

MANNO Giuseppe, *Le français non conventionnel en Suisse romande. Étude sociolinguistique menée à Neuchâtel et à Genève*, Berne, Peter Lang, 1994.

MERCIER Jacques, *Petit dictionnaire franco-belge belgo-français. Mots et expressions usuels* [supplément franco-canadien et suisse romand], Bruxelles, Glénat Benelux [10, avenue Louis Gribaumont, BE-1150 Bruxelles], 1990.

NICOLLIER Alain, *Dictionnaire des mots suisses de la langue française. Mille mots inconnus en France usités couramment par les Suisses*, Genève, GVA SA, 1990.

PICCARD Robert, Emile THILO & Ernest STEINER, *Dictionnaire juridique français-allemand et allemand-français*, Zürich, Schulthess, 1950.

PIDOUX Edmond, *Le langage des Romands*, Lausanne, Ensemble, [1983] 2^{ème} éd. 1984.

REINHEIMER Maurice, *Les faux-amis du vocabulaire allemand-français*, Lausanne, F. Rouge, 1952.

RÉZEAU Pierre (édit.), *Dictionnaire des régionalismes de France. Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*, Bruxelles, De Boeck, Duculot, 2001.

SCHILLING Rudolf, *Romanische Elemente im Schweizerhochdeutschen*, Mannheim / Wien / Zürich, Dudenverlag, 1970 (Duden-Beiträge, 38).

SCHLÄPFER Robert (Hg.), *Die viersprachige Schweiz*, Zürich / Köln, Benziger, 1982; *La Suisse aux quatre langues* (trad. et adapté par Pierre KNECHT & Christian RUBATTEL), Genève, Zoé, 1985.

SCHLÄPFER Robert, Jürg GUTZWILLER & Beat SCHMID, *Das Spannungsfeld zwischen Mundart und Standardsprache in der deutschen Schweiz. Spracheinstellungen junger Deutsch- und Welschschweizer*, Aarau / Frankfurt a.M., Sauerländer, 1991.

SCHREIBER Alfred, *Terminologie juridique. Juristisches Wörterbuch. Français-allemand, Allemand-français. Droit pénal et procédure pénale*, Genève, Georg, 1949 (Collection Georg).

SCHREIBER Alfred, *Terminologie des schweizerischen Zivilrechts. Deutsch-Französisch-Italienisch-Englisch*, Wädenswil, Stutz, 5. Aufl. 1977.

SCHREIBER Alfred, *Fachwörterbuch Betreibung und Konkurs. Deutsch-Französisch-Italienisch*, Wädenswil, Stutz, 7. Aufl. 1995.

STEFFEN Mimi & Éric BRIDE, *Dictionnaire français-suisse allemand / schwiizertüütsch-französisch*, Lausanne, Ars Linguis [Pierrefleuret 35, C.P. 118, 1000 Lausanne 22], 1991.

TARDIVEL Louis, *Répertoire des emprunts du français aux langues étrangères*, Sillery (Canada), Édit. Septentrion [diffusion Dimedia, 539, boulevard Lebeau, Saint-Laurent, Québec, H4N 1S2], 1991 (Tardivel I).

THIBAUT André, "Québécismes et helvétismes : éclairages réciproques", in Actes du 4^{ème} Colloque international de Chicoutimi, Québec, 21-24 septembre 1994, publiés dans *Français du Canada – Français de France*, (dir.) Thomas Lavoie, Tübingen, Niemeyer, 1996, pp. 333-376.

THIBAUT André & Pierre KNECHT, *Dictionnaire suisse romand. Particularités lexicales du français contemporain. Une contribution au Trésor des Vocabulaires Francophones* (fondé par Bernard Quemada), Genève, Zoé, 1997.

VANDERPERREN François, *Dictionnaire des faux amis allemand-français / Wörterbuch der Faux Amis Deutsch-Französisch*, Louvain-la-Neuve, DeBoeck [4, Fond Jean-Pâques, BE-1348 Louvain-la-Neuve] / Gembloux, Duculot, 1994.

WEIBEL Ernest, *Institutions politiques romandes. Les mécanismes institutionnels et politiques des cantons romands et du Jura bernois*, Fribourg (Suisse), Editions Universitaires, 1990.

WIDMER Markus, *Vocabulaire postal suisse romand*, Zurich, 1986 [mémoire de licence sous la direction de G. Hilty, non publié].

WOLF Lothar & Paul FISCHER, *Le français régional d'Alsace. Étude critique des alsacianismes*, Paris, Klincksieck, 1983.